

La conquête de l'espace

■ A l'heure où le numérique s'affirme comme une préoccupation majeure pour l'enseignement supérieur, la réflexion sur les nouveaux espaces physiques d'apprentissage représente un défi.

Les lundis de l'enseignement

Une soixantaine de chercheurs se sont rassemblés, voici une semaine, à Prague, autour du thème des "innovative learning spaces", les nouveaux espaces d'apprentissage. Dans un monde de plus en plus virtuel, penser les espaces physiques où se dispense l'instruction conserve toute son importance : chaises mobiles qui autorisent plusieurs configurations de travail dans une classe, tablettes qui soudain se joignent pour matérialiser une activité collaborative, moniteurs qui permettent l'affichage et le partage de ressources en différents points par l'enseignant et les étudiants, murs entiers qui deviennent des tableaux, salles distinctes qui se synchronisent grâce à une régie, écrans centraux qui permettent à tous de voir la même chose sans perdre l'interaction visuelle avec les condisciples, amphithéâtres bâtis au cœur même des bibliothèques, assouplissement des "territoires" traditionnellement réservés aux enseignants et aux étudiants, décors incluant des éléments végétaux pour répondre à la "biophilie" des nouvelles générations, usage accru des fenêtres pour lier l'université et le monde et laisser voir au monde ce que fait l'université...

Bien entendu, ces transformations des espaces éducatifs doivent aller de pair avec l'évolution des pédagogies, sous peine de se retrouver avec des salles rutilantes... que personne ne réserve. "On ne parle pas d'abord de dispositions spatiales", résume un intervenant, "mais de culture et de comportements, le danger qui guette étant de continuer comme avant : enseigner

dans des classes du XX^e siècle, avec des méthodes du XIX^e, à des étudiants du XXI^e." La recherche, les expériences et les échanges entre praticiens et chercheurs indiquent trois lieux où aller de l'avant. Les auditoires sont à repenser à nouveaux frais afin de faciliter les pédagogies actives qui enrichiront les cours présentiels, même en grands groupes. Les bibliothèques,

surtout numériques, sont à réinventer. Le troisième lieu ? L'espace public, formé des couloirs, des escaliers, des cafétérias, etc., dont chaque élément, bien conçu, recèle son potentiel de soutien à une université, vécue comme un lieu de vie. Même si certains enseignants n'ont pas attendu de nouvelles classes pour diversifier les modalités d'instruction, offrir aux étudiants du supérieur une expérience d'apprentissage renouvelée mettant à profit les dimensions physique et virtuelle du campus reste un chantier pour la réflexion et l'action. Il exigera de reconsidérer la pédagogie, les technologies et les espaces physiques d'apprentissage, et leur mise en cohérence.

Il demandera aussi un investissement important en matière d'information, de consultation et de formation des enseignants. Les nouvelles configurations matérielles n'ont de sens que si elles sont porteuses de pédagogies adaptées. L'invention

d'espaces d'apprentissage modernisés présuppose la recherche d'équilibres inédits entre théorie et pratique, travail individuel et travail de groupe, présence et distance, transmission et construction du savoir, ressources locales et internationales. Tous les témoignages indiquent que cette "renaissance" des lieux et des pratiques éducatives ne va pas sans difficultés, dilemmes ou réticences, y compris dans le chef des étudiants, souvent plus conservateurs que leurs maîtres ! car elle pose des questions complexes : quelle circulation de l'information, quel contrôle, quel rôle pour l'enseignant dans une classe "décentralisée" ? Quelles compétences entraîner dans ces lieux non fami-

liers ? Quelle place donner, dans un curriculum entier, aux activités différentes conduites dans ces espaces différents ? En dépit du sentiment d'insécurité que la démarche peut générer, s'attaquer à ces questions vaut la peine : la reconquête de l'espace d'enseignement semble aussi pouvoir conduire à une forme de réenchantement du désir d'apprendre.

LAURENT
VERPOORTEN
Chroniqueur.